

Ceci fait partie de la série

# **“Quel est le sens de la vie ?”**

De

**J. L. May**

# “Quel est le sens de la vie ?”

## Pourquoi servir Dieu ?

(Jb 4-12)

Est-ce que nos problèmes constituent un châtement pour nos péchés ? Les trois amis de Job considèrent que ses ennuis sont le résultat d'un manque de fidélité à Dieu. Ils pensent qu'une souffrance comme celle de Job ne correspond pas à une vie consacrée à un Dieu d'amour et de sainteté. Selon eux, si Job était resté fidèle, Dieu n'aurait pas permis qu'un tel tourment lui tombe dessus.

### LE CONSEIL DES “AMIS” DE JOB

#### L'admonition d'Eliphaz, la réponse de Job (4-7)

Eliphaz réprimande Job pour son incapacité à suivre le conseil qu'il donnait lui-même aux autres dans la difficulté (4.3-6). Puis il demande à Job :

Souviens-toi donc : quel est l'innocent qui a péri ?  
Et où les hommes droits ont-ils disparus ?  
(...)  
Ceux qui labourent l'injustice  
Et qui sèment ce qui est pénible en moissonnent (les fruits) (4.7-8).

Job ne comprend toujours pas pourquoi ces choses lui arrivent, car il ne voit pas en lui-même la vie qu'Eliphaz décrit. Aux chapitres 6 et 7, il exprime encore son désir de mourir, estimant qu'Eliphaz ne comprend pas sa souffrance (6.15). Il supplie ses amis de l'aider à comprendre, il leur somme de lui montrer son erreur, si elle existe (6.24). Avec des paroles, on n'avance pas. Les amis de Job ne réussissent pas à soulager son malheur ni à diminuer sa peine. Il résiste avec force à la tentative d'Eliphaz de lui faire peur par des songes (7.14). Ce dernier raconte un rêve d'épouvante dans lequel un esprit lui dit :

Un mortel serait-il juste devant Dieu ?  
Un homme serait-il pur devant celui qui l'a fait ? (4.17)

Tout cela n'impressionne pas Job. Il a été aussi dévoué à Dieu qu'il pouvait l'être. Il veut savoir pourquoi Dieu ne lui pardonne pas sa transgression, afin d'en finir — s'il s'agit en effet de transgression.

#### Le conseil de Bildad, la réponse de Job (8-10)

Bildad n'est pas plus une aide qu'Eliphaz. Lui aussi présume qu'un péché a déclenché

un châtement. Il suggère que si Job était vraiment intègre, Dieu écouterait ses prières. Le fait que Dieu n'y répond pas est la preuve pour Bildad que Job a fait quelque chose de si terrible que Dieu s'est détourné de lui. Il suggère que Job a dû oublier Dieu (8.13). Il dit :

Non, Dieu ne rejette pas l'homme intègre,  
Et il n'affermir pas la main de ceux qui font le mal (8.20).

Selon Bildad, Job a dû être moins que parfait devant Dieu, sinon ces choses ne lui arriveraient pas. Il exhorte Job à mettre sa confiance en Dieu, il dit que tous ceux qui oublient Dieu sont obligés de mettre leur confiance en quelque chose d'aussi fragile qu'une toile d'araignée (8.14-15).

Job considère la puissance de Dieu comme étant trop formidable pour être mise en question par un homme. Pourquoi Dieu, dans toute sa grandeur, remarquerait-il les problèmes d'un simple homme ? Dans la pensée de Job, s'il parvenait même à la perfection, il serait toujours indigne de l'attention de Dieu. Il se rend compte que nul homme ne peut être vraiment bon aux yeux de Dieu. La description par Bildad de la grandeur de Dieu est une des plus magnifiques de toutes les Ecritures (8.2-22).

Mais Job reste décontenancé (10.15). Il se sait imparfait, mais il sait également qu'il n'est pas coupable du genre de méchanceté dont ses amis l'accusent.

### **L'accusation de Tsophar et la réponse de Job (11-12)**

Tsophar est plus cruel dans ses accusations que les deux autres amis. "Suffira-t-il d'être loquace pour avoir raison ?" demanda-t-il. "Te moques-tu, sans que personne ne te confonde ?" (11.2-3). Tsophar souhaiterait que Dieu parle et révèle le péché de Job. Il dit même que les afflictions de Job sont moins sévères que ce qu'il mérite ! (11.6). Tsophar affirme que Dieu est tout-puissant, si puissant qu'il est impossible qu'on le trouve simplement en cherchant. S'il afflige un homme, dit Tsophar, il doit y avoir une bonne raison. Selon lui, si Job veut bien revenir à Dieu, Dieu lui ôtera toute sa misère.

Les réponses de Job à Tsophar sont sarcastiques :

On dirait, en vérité, que le genre humain c'est vous,

Et qu'avec vous doit mourir la sagesse (12.2).

Job connaît certaines choses, lui aussi ; sa sagesse n'est pas inférieure à la leur, il sait qu'il y a du vrai dans leurs dires. Mais il ne les croit pas justes dans leurs reproches. Il se considère comme un homme juste et intègre dont les amis se paient la tête.

Ses amis ne disent rien à Job au sujet de Dieu qu'il ne sache déjà. Job fait remarquer que même les bêtes, les oiseaux, et les poissons peuvent enseigner ses amis sur Dieu :

Interroge donc les bêtes, elles t'instruiront,  
Les oiseaux du ciel, ils te le révéleront ;  
Médite au sujet de la terre, elle t'instruira ;  
Et les poissons de la mer te le raconteront.  
Qui ne reconnaît chez eux la preuve  
Que la main de l'Eternel a fait tout cela ?  
Il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit,  
Le souffle de toute chair d'homme (12.7-10).

Job, tout en reconnaissant que tout est entre les mains de Dieu, dit que Dieu ne lui révèle pas la raison de sa souffrance.

### **LA QUESTION DE LA SOUFFRANCE COMME CHATIMENT**

Les trois amis de Job ont-ils raison ? Souffrent-ils parce qu'il a fait le mal ? Sommes-nous punis pour nos péchés par de tels châtements sévères ? Si c'est le cas, pourquoi les méchants ne souffrent-ils pas encore plus que les justes ?

Dans un sens, toute souffrance est le résultat du péché. Le problème de l'humanité est, justement, le péché. Adam et Eve connurent une souffrance considérable suite à leur péché (Gn 3). Cela ne veut pas dire que nos adversités particulières et nos temps de souffrance sont causés par des péchés que nous aurions commis.

Il est vrai que parfois nos ennuis sont entièrement de notre faute. Quand on viole les lois de Dieu, il en résulte des conséquences. Ceci est vrai dans le domaine naturel comme dans le domaine spirituel. Nous reconnaissons les lois naturelles, comme par exemple celle de la gravitation. Ceux qui bravent la loi de la pesanteur vont souffrir. Nous respectons les lois de Dieu concernant la nature du feu ou de l'eau, sinon nous en subissons les conséquences. Jonas s'attira des ennuis en essayant de fuir devant le commandement de Dieu (Jon 1-2). L'armée d'Israël subit un échec devant Aï en raison d'un péché dans son propre camp (Jos 7.11-12).

A d'autres moments, ce sont les autres qui

nous attirent des ennuis. La mort d'Abel fut causée par le péché de son frère Caïn (Gn 4). Il souffrit parce qu'il faisait le bien. Parfois nous sommes tentés de demander : "Dieu ne pouvait-il pas empêcher une telle injustice ? Pourquoi ne le fait-il pas ?" Nous pourrions demander également : "Pourquoi le ferait-il ? Lui serions-nous plus fidèles dans ce cas ? L'aimerions-nous plus ?"

Dans le dessein de Dieu, il peut nous permettre de souffrir pour que d'autres soient aidés. Dieu permit à Joseph de souffrir afin que toute la nation d'Israël puisse être aidée (Gn 37-50). Jésus souffrit pour nous aider. Quasiment tous les grands serviteurs de Dieu souffrirent pour le bien des autres. Paul subit bien des mauvais traitements pour l'Évangile (2 Co 4.7-18). Pierre dit : "Si [quelqu'un souffre] comme chrétien, qu'il n'en rougisse pas ; qu'il glorifie plutôt Dieu à cause de ce nom" (1 P 4.16).

Le Nouveau Testament enseigne que "le Seigneur corrige celui qu'il aime" (Hé 12.6), et qu'il le fait "pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté" (Hé 12.10). Sur le moment, cette correction est difficile à supporter, mais à la fin elle peut produire un fruit de justice. Eliphaz avait raison de dire :

Heureux l'homme que Dieu reprend !  
Ne refuse pas la correction du Tout-Puissant (5.17).

#### L'UNIVERSALITE DU MAL

Personne n'est exempt du mal. Job lui-même déclare :

L'homme né de la femme !  
Sa vie est courte, il est saturé d'agitation (14.1).

Dieu ne nous élève pas au-dessus de tout trouble, mais il nous donne de quoi y faire face. Il nous donne l'esprit de puissance, et non de timidité (2 Tm 1.7). Il nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ (1 Co 15.57). Nous pouvons tout par celui qui nous fortifie (Ph 4.13).

Servir Dieu ne nous empêchera pas de souffrir. Voilà la faille dans le raisonnement des trois amis de Job. Ils pensent que la fidélité à Dieu exempte les gens du genre d'affliction qui tombe sur Job. Eliphaz déclare même que si Job cherchera Dieu et lui remettra sa cause, tout ira bien encore une fois (5.8, 17-27). Il assure Job que Dieu le délivrera, qu'il le rachètera de la mort, qu'il enlèvera sa peur de la destruction, et lui

donnera la paix. Il promet que Job descendra dans sa tombe à un âge avancé, comme l'épi qui garde son grain jusqu'à la moisson.

Tsophar dit qu'une bénédiction similaire est destinée à tous les justes (11.15-19). Les amis de Job interprètent mal ce qui lui arrive, et Job le sait. Il sait que l'homme juste souffre aussi.

En fait, c'est souvent parce que nous sommes justes que nous souffrons. La souffrance de Job lui vient parce qu'il est juste, et non parce qu'il a fait le mal. Satan joue un rôle dans certaines souffrances. Il choisit d'affliger Job, espérant ainsi l'éloigner de Dieu. Pierre encouragea ainsi ceux qui souffraient pour avoir fait le bien : "Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir péché ? Mais si, tout en faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu" (1 P 2.20). La fidélité envers Dieu attira l'affliction sur Moïse, qui choisit d'être "maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir la jouissance éphémère du péché" (Hé 11.25). D'innombrables prophètes et prédicateurs ont souffert à cause de leur décision de faire le bien.

#### LA RAISON DE SERVIR DIEU

La question à laquelle le livre de Job essaie de répondre est celle-ci : "Pourquoi servir Dieu ?" Satan pense que Job sert Dieu à cause des bénédictions que Dieu lui donne. Dieu veut prouver que Job le sert parce qu'il lui est dévoué.

Le livre de Job est moins une étude de la question : "Pourquoi les justes souffrent-ils ?" que de la question : "Pourquoi être juste ?" Servons-nous Dieu parce que nous l'aimons et que nous lui sommes dévoués, ou parce que nous en recevons des bénédictions ? Si nous le servons en vue d'être exemptés de troubles, nous serons déçus. Servir Dieu afin d'éviter les épreuves, c'est comme s'inscrire pour un marathon afin d'éviter l'entraînement. Lorsqu'un coureur s'inscrit pour un marathon, il s'attend à un régime d'entraînement exténuant, sans parler de l'agonie de la course en elle-même.

En fait, nous nous trompons de question. La question la plus importante de la vie n'est pas "Pourquoi les gens doivent-ils souffrir ?" Tout le monde souffre, les épreuves sont inévitables. Ce qui détermine leur effet sur nous, c'est notre attitude. Le soleil brille sur tout le monde. L'un sera bronzé, l'autre aura un coup de soleil, selon

le grain de la peau de chacun. De même, notre relation avec les troubles que nous rencontrons ne dépend pas de leur nombre, mais de la qualité de notre vie.

Dieu nous aide dans nos difficultés, mais il ne nous les enlève pas. En fait, lorsque nous servons Dieu, nous acceptons des tribulations d'un genre différent. Dieu peut changer notre optique sur les malheurs, il peut nous aider à maîtriser nos circonstances, au lieu d'être maîtrisés par elles.

Nous devons apprendre à aimer et à servir Dieu pour sa personne, et non seulement pour ce qu'il fait pour nous. Certes, servir Dieu produit récompenses et bénédictions ; mais si nous ne le servons que pour ce qu'il peut nous donner, nous ne reconnâtrons pas à sa juste valeur une bénédiction lorsqu'elle se présente. Par exemple, Jésus dit : "Il y a plus de bonheur à

donner qu'à recevoir" (Ac 20.35). Si nous servons seulement pour recevoir, nous ne connaîtrons pas la bénédiction qui consiste à donner. Quand nous servons Dieu en raison de notre dévouement envers lui, alors nous voyons ses bénédictions, même dans les temps difficiles.

### CONCLUSION

*Il nous faut apprendre à servir Dieu afin de faire le bien, et non afin de recevoir le bien. Etre bien vaut mieux que recevoir le bien. Les plus grandes joies d'une vie sainte sont celles de la victoire dans l'épreuve, du passage d'un obstacle, de l'aide donnée à un autre en l'accompagnant de nos pleurs de désespoir et de notre présence, jusqu'à ce que les larmes sèchent et que l'espoir perce les nuages.* ◆